DERRIÈRE LA COCAÏNE

LES POINTS DE VUE ***SCIENTIFIQUE, POLICIER, GÉOPOLITIQUE***

PRÉFECTURE DE POLICE

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Premier ministre
MILDT
www.drogues.gouv.fr

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
PRÉFECTURE DE LA RÉGION D'ÎLE-DE-FRANCE
PRÉFECTURE DE PARIS

académie de Paris
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE
CONFÉRENCES DE PARIS

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DE LA JUSTICE
PARQUET DU TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE DE PARIS

Directeur de publication
Xavier Castaing

Coordination
Pierre-Charles Hardouin

Rédactrice en chef
Agnès Canavelis

Rédacteur
Stéphane Benaïm

Conception graphique
Vadim Konstantinov
Emmanuel Pires

Photos
Dominique Venière

Diffusion
Unité logistique

Conception et réalisation
Service de la communication de la préfecture de police

Impression
Imprimerie DOSTL

Tirage
5 000 exemplaires

INTRODUCTION

Derrière la cocaïne...

La cocaïne est une drogue à l'apparence attractive mais à la réalité dévastatrice. Elle bénéficie de l'image d'un produit «haut de gamme», principalement associé au milieu festif et à un certain niveau de réussite sociale. Face au constat d'une banalisation et démocratisation de sa consommation, la préfecture de police, la mission interministérielle de lutte contre la dépendance et la toxicomanie et le parquet de Paris souhaitent, en partenariat avec le rectorat et la préfecture de Paris, rétablir certaines vérités sur ce produit. Ce document croise ainsi les approches scientifiques, policières et géopolitiques pour rappeler les conséquences sanitaires ainsi que l'envers du décor du cycle de production, de transformation, de transport, de vente et de consommation.
Souvent considérée comme une drogue sans accoutumance, les spécialistes de la santé rappellent ici que la cocaïne peut avoir de multiples effets nocifs et parfois mortels sur la santé physique et psychique : addiction, accidents vasculaires cérébraux, infarctus, etc.
Pour les policiers de la « brigade des stups », la cocaïne est synonyme de trafics en tous genres, du petit deal aux grosses affaires. De la Colombie à nos rues, la drogue fait partout des ravages, exploitant la misère humaine. Un exemple parmi d'autres : celui des passeurs, les « mules », qui, au péril de leur vie, avalent des bonbonnes de plusieurs grammes de cocaïnes pour traverser les frontières.
A une échelle toujours plus grande, la cocaïne est aussi un symbole de corruption et gangrène de nombreux Etats. Pour faciliter le transport de leur marchandise depuis l'Amérique du Sud vers l'Europe, les narcotrafiquants tentent désormais de corrompre les plus hauts dignitaires de certains Etats de l'Afrique de l'Ouest, contribuant largement à la dégradation des situations économiques et politiques. Zoom sur la Guinée-Bissau, une république ravagée par le trafic de cocaïne.
Pour tout savoir sur ce qui se passe « derrière la cocaïne », trois médecins, deux policiers et un grand reporter apportent ici leurs témoignages pour démystifier cette drogue aux coulisses et véritables effets souvent méconnus.

SOMMAIRE

Introduction *p. 3*
La cocaïne qu'est-ce que c'est ? *p. 6*
Cocaïne et produits dérivés *p. 7*
Fabrication d'un kilo de «coke» *p. 8*
Fabrication du crack *p. 9*
LE POINT DE VUE SCIENTIFIQUE *p. 10*
Laurent Karila *p. 10*
Olivier Phan *p. 12*
Effets de la cocaïne sur le corps humain *p. 14*
Florence Noble *p. 16*
LE POINT DE VUE POLICIER *p. 18*
Olivier Lacombe et Philippe Barreau *p. 18*
Principales voies de trafic de la cocaïne *p. 22*
LE POINT DE VUE GÉOPOLITIQUE *p. 24*
Jean-Christophe Brisard *p. 24*

CHIFFRES-CLÉ *

1,1 MILLION
D'EXPÉRIMENTATEURS CHEZ LES 12 À 75 ANS
(2,6 % POPULATION GÉNÉRALE)

3 432
INTERPELLATIONS POUR USAGE REVENTE ET TRAFIC DE COCAÏNE

3 168
TRAFIQUANTS INTERPELLÉS

250 000
UTILISATEURS AU COURS DE L'ANNÉE

5 214
INTERPELLATIONS POUR USAGE DE COCAÏNE OU DE CRACK

COLOMBIE PREMIER PRODUCTEUR AU MONDE AVEC
81 000
HECTARES DE CULTURES DE COCAÏERS

PEINES ENCOURUES :
JUSQU'À LA RÉCLUSION CRIMINELLE À PERPÉTUITÉ ET UNE AMENDE DE
7,5 MILLIONS D'EUROS

QUANTITÉS DE COCAÏNE SAISIES
1 311 KG
EN 2000
8 215KG
EN 2008

29 ANS,
C'EST L'ÂGE MOYEN DE L'USAGER DE COCAÏNE INTERPELLÉ.
34 ANS,
C'EST L'ÂGE MOYEN DE L'USAGER DE CRACK INTERPELLÉ **

845
TONNES DE COCAÏNE PRODUITES DANS LE MONDE

60 €
C'EST LE PRIX MOYEN DU GRAMME DE COCAÏNE

12 KG
DE CRACK SAISIS CONTRE 7 KG EN 2007

LA COCAÏNE EST LE
2ÈME PRODUIT
FAISANT OBJET DE TRAFIC

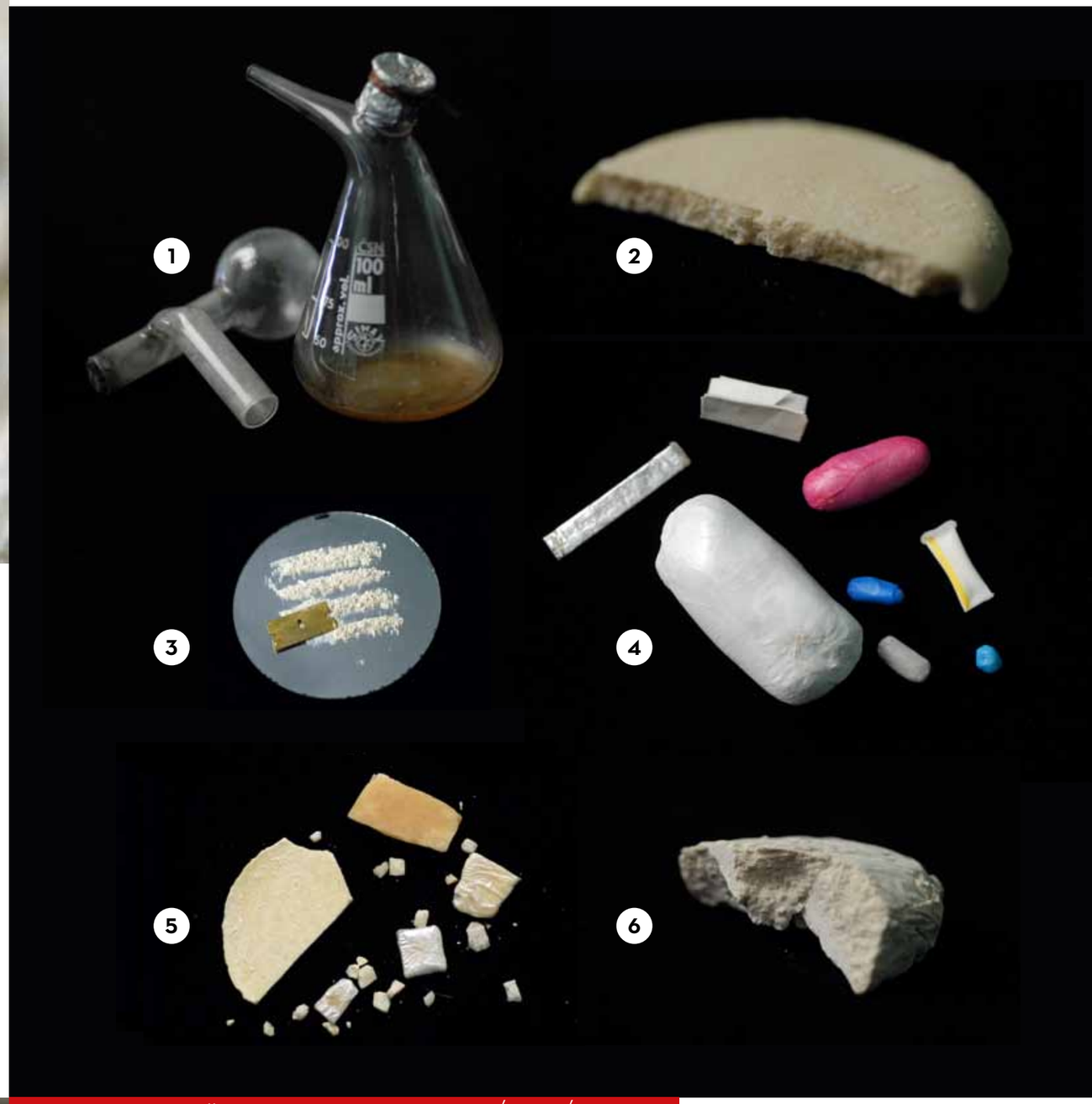
3,3 %
DES JEUNES DE 17 ANS ONT EXPÉRIMENTÉ LA COCAÏNE

* *2008 / Source : OFDT (Observatoire français des drogues et des toxicomanies)*
** *Source : MILDT*

LA COCAÏNE
QU'EST-CE QUE C'EST?

La cocaïne est extraite des feuilles du cocaïer. Elle se présente sous l'aspect d'une fine poudre blanche inodore. Elle peut être « sniffée », injectée par voie intraveineuse ou fumée (principalement sous forme de crack).

L'usage de cocaïne provoque une euphorie immédiate, un sentiment de toute-puissance intellectuelle et physique et une indifférence à la douleur et à la fatigue. Ces effets laissent ensuite place à un état dépressif et à de l'anxiété. La cocaïne provoque une contraction des vaisseaux sanguins, des troubles du rythme cardiaque, des troubles psychiques, des changements brusques d'humeur, des insomnies et des pertes de mémoire. Elle entraîne une dépendance difficile à enrayer.



COCAÏNE ET PRODUITS DÉRIVÉS

1. Pipes à crack
2. Galette de crack
3. Nécessaire à consommation de cocaïne
4. Boulettes, bonbonnes et doses de rue
5. Cailloux de crack
6. Blocs de chlorydrate de cocaïne

FABRICATION D'UN KILO DE «COKE»

1

110 KILOGRAMMES DE FEUILLES DE COCA
Ajout
+ carbonate de calcium
+ kérosène
Macération de l'ensemble
+ acide sulfurique

2

OBTENTION D'UN KILOGRAMME DE PASTA
Ajout
+ acide sulfurique
+ permanganate de potassium
+ ammoniaque

3

OBTENTION D'UN KILOGRAMME DE COCAÏNE BASE
Dissolution dans de l'ether
Ajout
+ acétone
+ acide chlorydrique

4

OBTENTION D'UN KILOGRAMME DE COCAÏNE PURE À 90%

Cocaïne coupée, décryptage

Les produits de coupage augmentent le poids de la cocaïne, accentuent, modérent ou prolongent les effets du produit... ou évitent certains effets désagréables (augmentation de la température corporelle, douleurs liées à l'injection, etc.) :
Acide borique (toxicité rénale) ; Diltiazem (cancérigène, risque de décès par maladie rénale) ; Lidocaïne (toxicité cardiaque et neurologique) ; Mannitol (risque de coma pour les diabétiques) ; Phénacétine (cancérigène, risque de décès par maladie rénale) ; Phtalates (baisse de la fertilité et atrophie testiculaire).

FABRICATION DU CRACK

DEUX MÉTHODES PERMETTENT DE FABRIQUER DU CRACK À PARTIR DU PRODUIT INITIAL, LA COCAÏNE

Première procédure : avec de l'ammoniaque

Le but est d'incorporer l'agent liquide (ammoniaque) dans la poudre de cocaïne, le dosage du liquide étant approximatif, il se fait « à l'œil », par l'intermédiaire d'un fond de bouteille par exemple. Ensuite, les deux produits sont mélangés avec la pointe d'un couteau, puis chauffés durant une trentaine de secondes, le temps de porter l'ensemble à ébullition ; à partir de ce moment, la cocaïne se rassemble et l'ensemble crépite. Lors du refroidissement, le « crack » prend forme, se cristallise et forme une pâte sombre au centre du récipient de chauffe, le reste du liquide est repoussé sur les bords. La pâte durcie puis est coupée en petits morceaux, comme des « cailloux ».

Seconde procédure : avec du bicarbonate de soude

Il s'agit de mélanger deux poudres directement, par l'intermédiaire d'une pointe de couteau pour que le mélange soit le plus homogène possible (un tiers de bicarbonate pour deux tiers de cocaïne). Cette préparation est rendue liquide par l'adjonction d'eau (une cuillère à soupe pour 300 mg de cocaïne environ). La préparation est chauffée et une pâte jaunâtre se forme, l'eau résiduelle est évacuée. Le caillou formé est alors détaché de la cuillère métallique par l'intermédiaire d'une pointe de couteau. Cette méthode ne nécessite pas de rinçage du produit final.

LE POINT DE VUE SCIENTIFIQUE

INTERVIEW DE LAURENT KARILA

Laurent Karila
Psychiatre addictologue à l'hôpital Paul Brousse (Villejuif), APHP

Laurent Karila est l'auteur de « Idées reçues sur les addictions » aux éditions Le Cavalier bleu et de « Addiction à la cocaïne », avec le Pr Michel Reynaud, aux éditions Flammarion.

Quels effets procure la cocaïne à ceux qui en consomment ?

Les premières consommations rendent euphorique : on se sent en grande forme, on a un sentiment de bien être, le contact devient facile, on est hyperactif. Quand on fume de la cocaïne sous forme de free base ou de crack, cet effet se produit en quelques secondes et dure quelques minutes ; quand on la « sniffe », il arrive au bout de plusieurs minutes et dure environ une demi-heure.

Quels sont ses dangers pour la santé mentale ?

Dès le départ, la cocaïne peut engendrer des crises d'angoisse ou un état délirant. A long terme, elle peut aussi entraîner des troubles de la mémoire, de la concentration et de l'attention, une mauvaise prise de décision, un état dépressif et un « effet parano » où le sujet se sent menacé ou pense être suivi ou mis sur écoute par exemple.

Et pour la santé physique ?

La cocaïne peut provoquer des crises cardiaques, des crises d'épilepsie, des accidents vasculaires cérébraux, des saignements de nez et des infections de la zone ORL. Sans oublier le risque de transmission de virus comme l'hépatite C, B et le VIH : cela peut arriver quand des consommateurs se passent une paille pour sniffer ou une pipe à crack alors qu'ils ont de petites lésions du nez ou de la bouche qui saignent. A fortiori, cela survient quand ils utilisent une seringue, pratique de moins en moins courante chez les consommateurs actuels.

Dans quels cas la cocaïne peut-elle être mortelle ?

Il existe des risques d'overdose dus à la cocaïne mais aussi aux mélanges. Les autres risques mortels sont liés aux accidents cardiaques ou neurologiques, au risque suicidaire et aux troubles du comportement.

Y a-t-il des modes de consommation plus dangereux que d'autres ?

Tous les modes sont dangereux mais ceux qui présentent le plus de risques sont les pratiques consistant à inhaler la fumée et les injections car les effets sont très rapides et que ces derniers ont tendance à être répétés de manière compulsive. Le consommateur recherche alors une autre dose et s'installe rapidement dans la dépendance avec toutes les complications que cela implique.

Devient-on facilement « accro » ?

Tout dépend de la vulnérabilité de chacun, qui est à la fois liée à ses prédispositions psychologiques, génétiques, à son environnement social et au mode de consommation de la cocaïne (quantité, fréquence…). Par exemple, une personne au chômage qui vit dans un milieu précaire, marginal, qui est plutôt dépressif et qui se fait des piqûres de cocaïne ou qui fume du crack a un profil qui le prédispose à la dépendance. Ou encore, une personne aisée financièrement, chercheuse de sensation, anxieuse, qui fume de la cocaïne…

«Tout peut déclencher cette « envie à crever » : la cocaïne elle-même, les émotions, les situations et les lieux où l'on a l'habitude de consommer.»

Comment peut-on décrire la dépendance à la cocaïne ?

Etre dépendant, c'est entrer dans un cycle qui comporte plusieurs phases successives :

- la recherche d'euphorie par la consommation de cocaïne;
- le syndrome de manque psychique et physique : on est triste, on dort, on mange beaucoup...;
- le « craving » ou l'envie irrésistible de consommer. On a des pensées obsédantes, on veut de la cocaïne à tout prix…Tout peut déclencher cette « envie à crever » : la cocaïne elle-même, les émotions, qu'elles soient positives ou négatives, les situations et les lieux où l'on a l'habitude de consommer…;
- ensuite, l'usager fait tout pour se procurer cette drogue : il recherche de l'argent, quitte à prendre un crédit, est prêt à échanger son téléphone portable ou à se prostituer contre de la coke, etc. Tout cela est vécu dans le déni du problème;
- la recherche de cocaïne avec tous les risques médicaux, légaux et psychologiques qu'elle comporte;
- la consommation de cocaïne.

Comment s'installe cette dépendance ?

Progressivement mais de manière assez sournoise. Au début, le consommateur espace ses prises jusqu'au jour où il se met à consommer pendant deux ou trois jours d'affilée, avec des breaks de deux ou trois jours. Ensuite les cycles se rapprochent jusqu'à ce qu'il consomme tous les jours. Selon les personnes, cette entrée dans la dépendance prend entre un et dix ans, et en moyenne quatre à cinq ans. Elle est souvent associée à d'autres (tabac, cannabis, médicaments…).

Peut-on se sortir de ce type d'addiction ?

Au « centre référence cocaïne » du service d'addictologie de l'hôpital Paul Brousse, nous proposons depuis 2007 un programme de soins qui comprend une phase de désintoxication progressive de trois semaines suivie d'une phase d'environ un an de maintien d'abstinence. Environ 70% de nos patients en sont à 12 mois d'abstinence continue.

Comment situez-vous la cocaïne par rapport à d'autres drogues ?

La cocaïne fait partie des trois drogues les plus addictives, c'est-à-dire qui rendent le plus dépendant avec l'héroïne et le tabac. C'est d'ailleurs à ce dernier que la cocaïne est la plus comparable en termes d'effets psychoactifs.

Contre l'addiction à la cocaïne : le programme de soins de l'hôpital Paul Brousse

Ambulatoire, ce programme est modulable en fonction des patients. Ceux-ci sont suivis toutes les semaines pendant 6 mois puis tous les 15 jours pendant 6 mois. L'hospitalisation s'impose quand la solution ambulatoire devient compliquée.

- *Préparation à l'abstinence par la désintoxication. Bilan physique et neuropsychologique complet avec traitement médicamenteux et entretiens motivationnels. Tests urinaires toutes les semaines et évaluation du craving. Durée : trois semaines.*

- *Programme progressif de maintien de l'abstinence par périodes de trois mois : traitement médicamenteux et thérapie cognitive et comportementale. Différentes étapes à franchir en terme d'abstinence : 3 mois, 6 mois, 9 mois, 12 mois.*

Votre message

Longtemps, la cocaïne s'est limitée, en France, à un ghetto doré. Sa démocratisation l'a complètement banalisée et elle est devenue une drogue qui emprunte les chemins du cannabis et des drogues de synthèse comme l'ecstasy. La cocaïne est la drogue de l'illusion avec beaucoup d'idées reçues : « Je peux la gérer », « Il n'y a pas de dépendance forte », etc. Derrière le rêve, l'attrait des paillettes, le culte de la performance, l'effet « mode » et « branché », il y a une multitude de dangers, tant pour la santé physique et mentale qu'au niveau relationnel et familial. Il ne faut pas oublier qu'elle peut être une cause de décès par overdose.

LE POINT DE VUE SCIENTIFIQUE

INTERVIEW DE OLIVIER PHAN

Olivier Phan

Psychiatre, addictologue et responsable médical du centre Emergence (Paris 13e), Mutualité Fonction Publique

Vous êtes responsable médical du centre Emergence et travaillez dans le service de pédopsychiatrie de l'Institut Mutualiste Montsouris. Quel est le rôle de ces structures ?

Elles ont pour vocation de sevrer les adolescents et jeunes adultes (12-25 ans) ayant des problèmes d'addiction à l'égard du cannabis, de l'alcool, de la cocaïne et des jeux vidéos. Nous sommes confrontés à trois « publics » différents selon qu'il s'agit des drogues illicites, de l'alcool ou des jeux vidéo. Nous recevons les jeunes, mais aussi leurs parents. Ce sont d'ailleurs souvent eux qui viennent nous trouver lorsqu'un de leurs enfants a un problème de drogue. Le jeune, lui, ne vient qu'après.

Quelle est la spécificité de la problématique de l'adolescence par rapport à la cocaïne ?

L'adolescence correspond aux débuts de la consommation. Dans le cas des jeunes consommateurs de cocaïne, c'est l'entourage qui assiste à leur déchéance qui nous alerte. Alors que les adultes qui se droguent viennent plus volontiers nous consulter d'eux-mêmes.

Quels sont les facteurs de risque chez les jeunes ?

Il y en a plusieurs, combinés entre eux : la fragilité psychologique du jeune, le fait qu'il ait des parents absents ou trop en souffrance eux-mêmes pour lui assurer un cadre sécurisant et enfin le milieu sociologique.

Dans quels cas la cocaïne peut-elle être mortelle ?

Il existe des risques d'overdose dus à la cocaïne mais aussi aux mélanges. Les autres risques mortels sont liés aux accidents cardiaques ou neurologiques, au risque suicidaire et aux troubles du comportement.

Pouvez-vous préciser le rôle du milieu social ?

Pour schématiser, on trouve la cocaïne à la fois dans les milieux très riches de l'Ouest parisien et ceux très pauvres des arrondissements du Nord-est de la capitale. Dans les milieux aisés, la cocaïne circule sous forme de poudre dans les soirées chic. Le sujet-type, c'est l'adolescent vivant dans un appartement parisien immense mais victime d'un « abandon doré » : les parents ont une situation professionnelle très élevée mais n'ont pas le temps de s'occuper de lui. Il commence à consommer dans les soirées de type « jet-set ». A environ 40 euros le gramme, il peut s'offrir grâce à l'argent de poche qu'on lui donne.

«Le risque est particulièrement fort quand l'adolescent est en échec scolaire et qu'il se rend compte qu'il n'atteindra jamais le niveau social de ses parents.»

Comment tombe-t-il dans la dépendance ?

Le risque est particulièrement fort quand il est en échec scolaire et qu'il se rend compte qu'il n'atteindra jamais le niveau social de ses parents. Il se sent diminué et tente de compenser cette frustration en prenant de la cocaïne. En accélérant artificiellement ses pensées, elle donne au jeune l'illusion d'être stimulé intellectuellement et une sensation de toute-puissance qui s'accompagnent d'un réel bien-être.

Quand on est jeune dans un milieu pauvre, pourquoi prend-on de la cocaïne ?

On se défonce pour échapper à la réalité, pour oublier la misère quotidienne. Mais là, on consomme de la cocaïne sous forme de crack et non de poudre car cela coûte beaucoup moins cher. Avec une dose de cocaïne à sniffer, on fabrique entre dix et vingt doses de crack. En terme d'effet, une dose de crack est beaucoup plus puissante qu'une dose de poudre car on perd moins de produit en fumant qu'en sniffant. C'est aussi plus dangereux.

Dans ces conditions, pourquoi les jeunes issus de milieux aisés se « contentent » -t-ils de poudre ?

Ils transforment eux aussi la poudre en crack mais pour faire plus chic, ils appellent cela le « free base » ou le « caillou », bien que cela désigne exactement la même chose. Celle-ci s'obtient en mélangeant la cocaïne avec de la soude ou de l'ammoniac, ce qui donne une solution gazeuse pouvant être fumée en inhalant la fumée avec un effet plus fort. D'où l'appellation anglo- saxonne de « free base » pour désigner cette cocaïne librement « basée », c'est-à-dire mixée à une « base ».

Quels peuvent être les dangers de la cocaïne sur les adolescents ?

Les adolescents sont des êtres en plein développement, leur cerveau est en formation. L'usage de cocaïne peut entraver les fonctions de l'apprentissage et de la réflexion et leur scolarité peut s'en trouver menacée. Par ailleurs, déjà enclins à la déprime à cause de l'adolescence, ils sont encore plus menacés de tomber dans la dépression avec la cocaïne. Devenus de jeunes adultes, ils peuvent aussi rencontrer des problèmes lors de leur entrée dans la vie professionnelle. Les jeunes sous l'emprise de cocaïne se font repérer au travail : ils sont tout le temps « speed » sans faire preuve d'une grande réflexion, et, poussés par le sentiment de toute-puissance que donne cette drogue, ils se vantent et deviennent très méprisants à l'égard de leurs collègues.

La cocaïne peut-elle pousser les adolescents à commettre des actes de délinquance ?

Comme elle est un excitant et qu'elle stimule la sexualité, elle pousse certains à commettre des agressions, notamment à caractère sexuel. Par ailleurs, elle incite à adopter certains comportements pour se procurer de l'argent. J'ai soigné des jeunes filles toxicomanes qui monnayaient des prestations sexuelles pour avoir de la coke, quitte à fréquenter des "gangs", et des garçons qui tombaient dans le deal. Le besoin de cocaïne, dans les milieux pauvres, entraine toutes sortes d'actes de délinquance.

Avez-vous observé une évolution particulière ces dernières années en matière de consommation de cocaïne ?

Oui, les chiffres sont parlants : la proportion de jeunes français ayant déjà essayé la cocaïne a plus que doublé en quelques années. Avant, dans mes consultations, je n'accueillais que des jeunes concernés par l'addiction au cannabis ; aujourd'hui, de plus en plus de jeunes consomment conjointement du cannabis et de la cocaïne. L'héroïne, en revanche, est passée de mode, elle fait trop « junkie ». La cocaïne bénéficie d'une meilleure image auprès des jeunes, plus « fun » : elle est malheureusement connotée « réussite » et « jet set ».

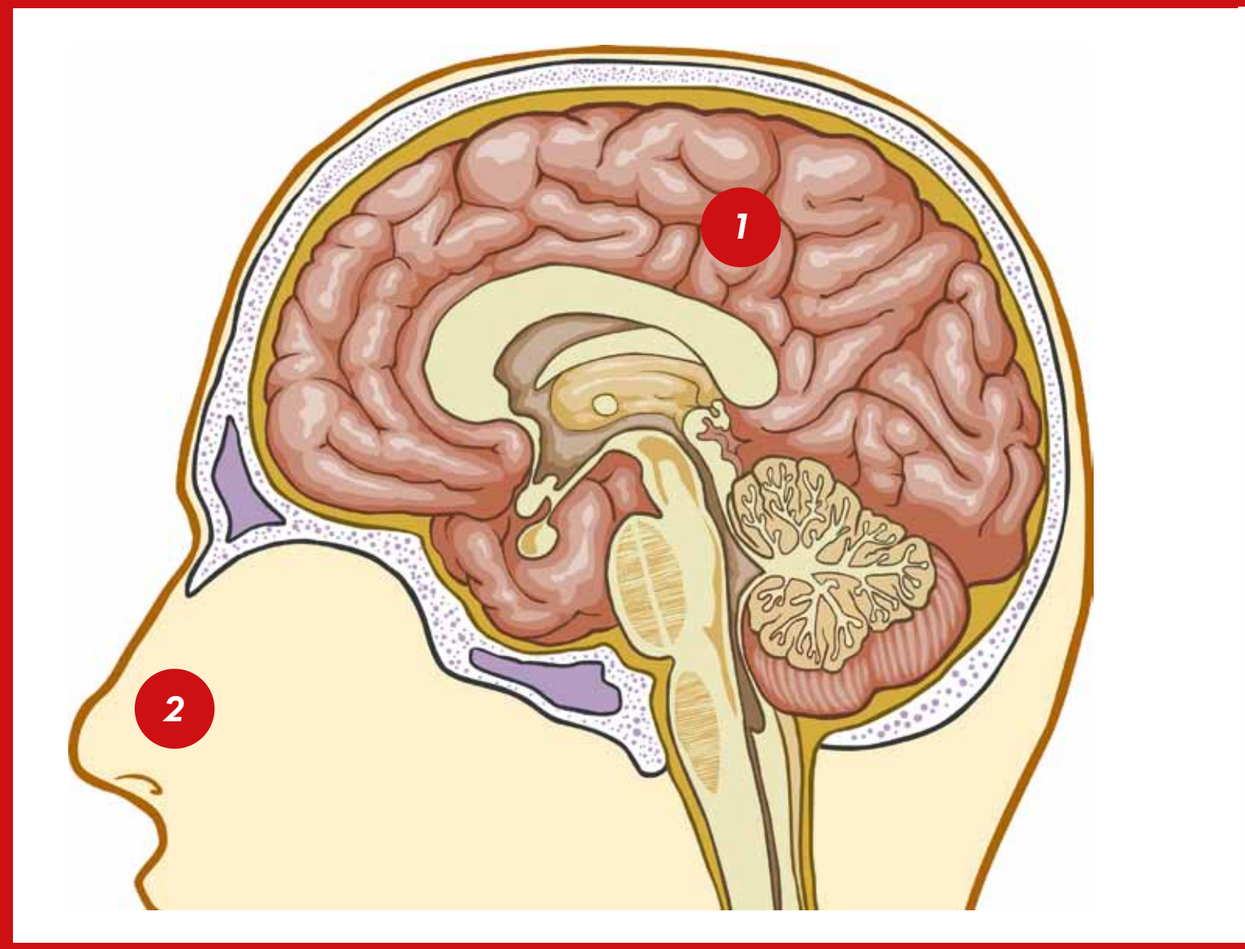
Quels types de thérapies pratiquez-vous pour sortir les adolescents de la dépendance ?

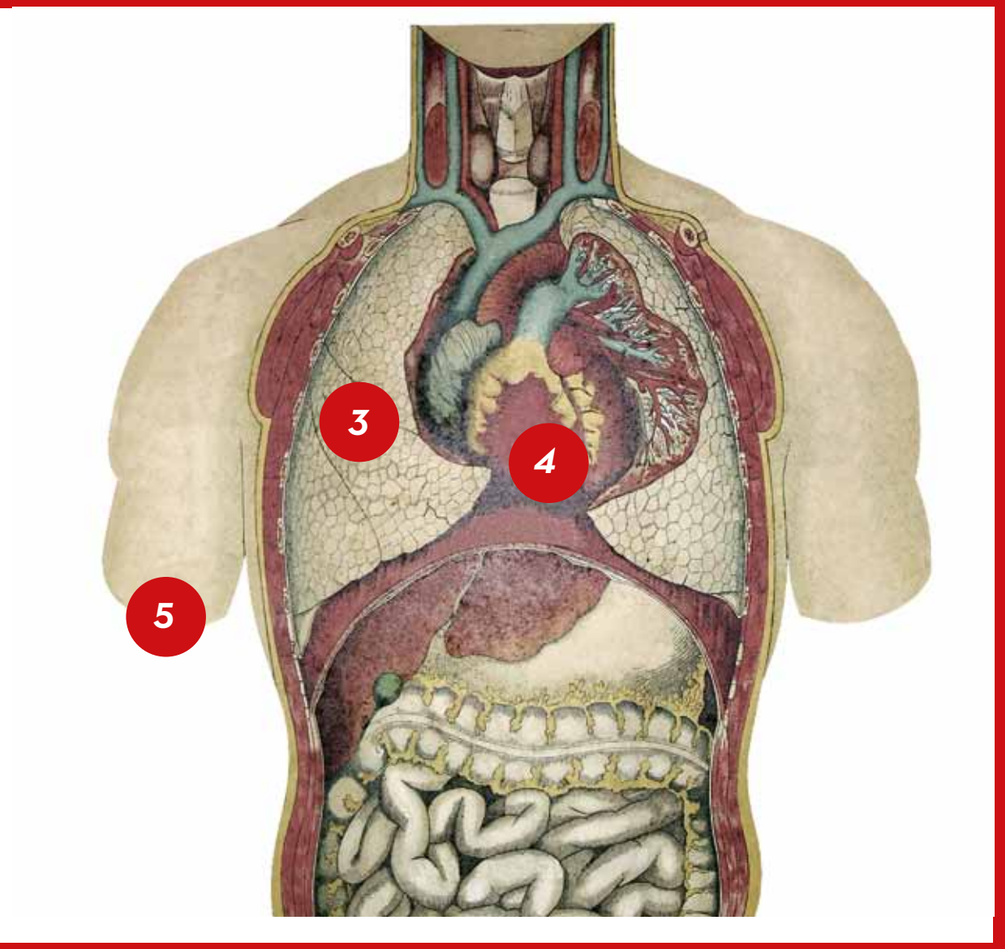
Nous pratiquons des thérapies individuelles couplées à des thérapies familiales, de manière à réintégrer le dialogue, souvent rompu, à l'intérieur de la famille. Nous aidons les parents à analyser la situation, à retrouver une influence positive sur leurs adolescents. Nos psychologues et psychiatres ont tous une double expérience de la thérapie individuelle et familiale.

Votre message

Je dirais qu'un plaisir ne vaut la peine d'être vécu que s'il n'entrave pas la route vers le bonheur. La cocaïne, c'est le plaisir immédiat. Derrière ; il y a la question du bonheur, qui ne peut être résolue par la cocaïne. Quand on est adolescent, on peut avoir du plaisir autrement qu'artificiellement : en ayant un copain ou une copine, en faisant des études qui nous satisfont, en pratiquant des loisirs qui nous réconfortent.

EFFETS DE LA COCAÏNE SUR LE CORPS HUMAIN





1 ***Cerveau :***
risques d'accident vasculaire cérébral, crises d'épilepsie

2 ***Zone ORL :***
lésions de la cloison nasale, infections

3 ***Poumons :***
bronchites, pneumothorax, hémorragies, infractions

4 ***Coeur :***
infarctus, douleurs thoraciques, troubles du rythme cardiaque, troubles de la tension artérielle, infections

5 ***Mains et pieds :***
lésions chez les fumeurs de crack

LE POINT DE VUE SCIENTIFIQUE

INTERVIEW DE FLORENCE NOBLE

Florence Noble

neuropharmacologue, directeur de recherche au CNRS

«Une consommation de cocaïne entraine beaucoup plus de modifications neurobiologiques sur un cerveau d'adolescent ou de jeune adulte que sur celui d'un adulte mûr.»

Vous travaillez sur la neurobiologie des addictions. De quoi s'agit-il ?

C'est une science qui consiste à comprendre les modifications induites par certaines substances dans le cerveau. Nous travaillons sur la cocaïne et les opiacées comme l'héroïne, la morphine, la métadone ou la buprémorphine, qui est la molécule du Subutex, un traitement de substitution. Nous réalisons également des études avec l'alcool, le cannabis, les amphétamines et l'ecstasy. Une meilleure connaissance des mécanismes d'action de ces produits et de leurs conséquences sur le cerveau nous permettent de proposer des stratégies thérapeutiques innovantes.

Comment agit la cocaïne sur le cerveau ?

Dans le cerveau, les connexions et le transfert de l'influx nerveux entre les neurones sont assurés par des neurotransmetteurs. L'un d'eux, la dopamine, agit sur certains récepteurs en procurant au sujet une sensation de plaisir. En même temps, un mécanisme de régulation se déclenche pour limiter cette stimulation. La cocaïne, une fois absorbée, est capable de bloquer ce système de régulation de la dopamine. N'étant plus régulée, la dopamine active les récepteurs de manière très importante et sur une longue durée, d'où l'effet euphorisant et addictif ressenti par le cocaïnomane.

Ses effets diffèrent-ils d'un sujet à l'autre ?

Ce qui est sûr, c'est qu'une consommation de cocaïne entraine beaucoup plus de modifications neurobiologiques sur un cerveau d'adolescent ou de jeune adulte que sur celui d'un adulte mur. Ce qui peut entraîner une dépendance plus forte et donc une plus grande difficulté à en sortir.

Vos recherches ont-elles permis de trouver un remède contre l'addiction à la cocaïne ?

Nos connaissances sur la dopamine n'ont pas encore débouché sur des traitements universels. Car la cocaïne a d'autres mécanismes d'action qui ne sont pas encore complètement élucidés. On essaie de mieux les comprendre pour ensuite pouvoir agir sur les mécanismes perturbés par la cocaïne. A l'heure actuelle, il n'y a pas de traitement pharmacologique disposant d'une autorisation de mise sur le marché. En revanche, les psychiatres font des essais thérapeutiques sur leurs patients avec certaines molécules.

A ce propos, comment la recherche fondamentale travaille-t-elle avec les psychiatres qui sont au contact de cocaïnomanes dépendants ?

Il y a des échanges dans les deux sens.

Les psychiatres nous décrivent la manière dont les patients consomment la cocaïne. On essaie de modéliser ces modes d'administration (voies par lesquelles la substance est absorbée dans l'organisme, fréquence des prises) chez les rats et les souris. On teste à la fois des prises excessives et très rapprochées, ce qu'on appelle les « binge cocaïne », et des prises beaucoup plus espacées comme celles des consommateurs du week-end par exemple. Puis on regarde les modifications induites dans le cerveau. Ces dernières seront sans doute différentes, ce qui signifie qu'on s'oriente probablement vers des traitements différents selon les modes de consommation.

Par ailleurs, les essais cliniques réalisés par les psychiatres auprès de patients dépendants de la cocaïne montrent que certaines molécules pharmacologiques comme l'aripiprazol et le modafinil sont bénéfiques chez certains. Nous, chercheurs, essayons de comprendre pourquoi et comment elles agissent.

Réciproquement, comment les psychiatres bénéficient-ils de vos travaux ?

Une fois que nous avons mis en évidence des modifications neurobiologiques de la cocaïne sur un des récepteurs du cerveau, nous essayons de trouver quelle molécule, dans la pharmacologie française, peut agir sur ce récepteur. Ces molécules pourraient alors être proposées comme produits de substitution, mais seuls les essais cliniques qui seront alors réalisés pourront le démontrer.

Votre message

Il est important de dire que la cocaïne entraîne des modifications au niveau du cerveau : une prise n'est donc jamais sans conséquences. On ne sait pas encore si cette action est irréversible ou pas. Il est possible qu'elle soit durable. Cela peut ouvrir la voie à une vulnérabilité à d'autres pathologies psychiatriques ou à des maladies dégénératives, même si on n'a pas encore suffisamment de recul.

Forêt colombienne

Feuilles de coca

LE POINT DE VUE POLICIER

MODE OPÉRATOIRE DES TRAFIQUANTS.

INTERVIEW DE OLIVIER LACOMBE ET PHILIPPE BARREAU

Olivier Lacombe

commandant de police, policier formateur anti-drogue depuis 2002 (PFAD), chef de l'unité de communication de formation et de prévention de la brigade des stupéfiants, direction de la police judiciaire

Qu'est-ce qu'une mule ?

Les « mules », aussi appelées « bouletteux », sont des passeurs qui ingèrent entre 130 grammes et près d'un kilo et demi de cocaïne conditionnée dans des préservatifs (appelés ovules), contre le versement d'une somme allant de 1500 euros à 3000 euros par passage. Si jamais un ovule de cocaïne éclate, c'est la mort par overdose assurée.

Ce terme vient d'Amérique du Sud, où les mules (les animaux cette fois), sont utilisées pour transporter les sacs de feuilles de coca des plantations aux marchés par les chemins muletiers. Juridiquement, une « mule » est un trafiquant de drogue qui se livre à l'importation de stupéfiants.

Généralement issues des milieux pauvres, elles sont recrutées dans les immenses chabolas (bidonvilles). La somme versée constitue un attrait important, et fait venir beaucoup de volontaires, pour peu d'élus. Les trafiquants organisent eux-mêmes les sélections des « candidats », avec comme critère principal, la nécessité d'identifier les familles pour s'en servir comme moyen de pressions ou de représailles en cas d'interpellation du passeur par la police et s'assurer ainsi son silence. Chaque année, 300 à 350 passeurs sont arrêtés en France, essentiellement à Roissy et à Orly.

Comment voyage la drogue au départ de l'Amérique du Sud ?

Les moyens d'acheminement sont différents et complémentaires selon les zones géographiques où doit être livrée la cocaïne : mini sous-marins dans le golfe du Mexique, avions pour les Etats-Unis, passeurs en zone internationale pour l'Amérique et l'Europe, bateaux (voiliers, cargos ou hors-bord). La drogue peut être cachée dans des produits industriels ou de grandes consommations, et pour éviter les contrôles assez efficaces dans les grands ports, les trafiquants rejoignent la haute mer dans de petites embarcations avant de retrouver des navires « mères ».

Où est dissimulée la drogue (corps, valises, vêtements, objets) ?

L'imagination des trafiquants est sans limite ! En ce qui concerne le transport de cocaïne sur les êtres humains, l'intérieur du corps est privilégié (« in corpore »). Il s'agit des cavités naturelles : vagin, anus, estomac. On peut aussi citer le cas de cheveux (où l'on dissimule le produit), de vêtements imprégnés, de lunettes dont les montants et les verres translucides sont composés de cocaïne... de shampoings, de dentifrices... de valises à double-fond, de plâtres médicaux, ou de prothèses....

Un récent rapport officiel fait même état de cocaïne transformée chimiquement en plexiglas, un procédé quasi indétectable !

Philippe Barreau

commandant de police, PFAD à la brigade des stups

Quels sont les intermédiaires entre l'Amérique du Sud, au départ et à l'arrivée en Europe ?

Les premiers intermédiaires sont les Caraïbes, les Antilles, le Venezuela et la Guyane (pour les produits destinés au marché européen), une partie de la drogue est acheminée directement en Europe de ces zones, tandis qu'une autre partie passe par les pays de l'Afrique de l'Ouest, comme la Guinée-Bissau, pour être acheminée en Europe par la suite.

Au large des côtes (Amérique du sud, Afrique), on a remarqué la présence de zones de transit, notamment des vieux cargos, destinés à stocker la marchandise dont l'écoulement n'est pas toujours facile.

Combien coûte le kilogramme de cocaïne pure au départ ? A l'arrivée ?

Un sac traditionnel de feuilles de coca (soit 12,5 kilogrammes) coûte de 1,5 euros à 1,8 euros. Un kilogramme de cocaïne pure de 60 à 80 %, coûte de 1500 à 2500 dollars US au départ de Colombie ; aux Antilles Françaises, aux Caraïbes et en Guyane (zones de transit), le prix passe de 6000 à 8000 euros et en métropole, le prix est de 20 000 à 35 000 euros. En Guinée-Bissau, le kilogramme se négocie entre 13 000 et 16 000 euros. Plus le produit remonte vers l'Europe, plus les prix augmentent.

(Sources : rapport 2008 de l'ambassade de France en Colombie et étude OCTRIS sur le prix des stupéfiants en France en 2009)

Saisie de briques de cocaïne avec logo scorpion

Radigraphie d'un passeur ayant avalé des bonbonnes de cocaïne

Ce que dit la loi...

Dans le droit pénal français, il n'est pas fait de distinction de peines en fonction du type de produits stupéfiants. Les peines applicables sont celles prévues pour le trafic de stupéfiants dans son ensemble, à savoir :

- *le trafiquant qui organise, dirige, exporte, transporte, offre, cède un produit stupéfiant encoure une peine de la réclusion criminelle à perpétuité et 7 500000 euros d'amende ;*
- *les producteurs et fabricants sont punis de 20 ans et si ces faits sont commis en bande organisée la peine de prison est de 30 ans ;*
- *l'importation ou l'exportation de stupéfiants 10 ans (30 ans en cas de bande organisée) ;*
- *la détention, l'offre, la cession, le transport, (10 ans d'emprisonnement) ;*
- *la cession à une personne en vue de sa consommation (5 ans d'emprisonnement, peines aggravées à 10 ans en cas de vente à un mineur, ou dans un centre d'enseignement).*

La drogue vendue au départ est-elle toujours pure ? A quel moment devient-elle plus dangereuse ?

La pureté de la cocaïne est variable lors des saisies en aéroport, allant de 60 à 80 %. Les doses dites « de rue », sont pures de 40 à 50 %. Il s'agit là d'une moyenne nationale, les laboratoires saisis constatent plus souvent des taux inférieurs à 20 %. La cocaïne pure n'est pas consommable, "sniffée" elle serait même fatale. La dangerosité de la cocaïne varie ensuite selon les produits de coupage(voir page 8).

De quelles façons collaborent les polices internationales dans cette lutte contre le trafic de drogue ?

Toutes les nations sont engagées dans la lutte contre les stupéfiants et les différents traités internationaux prévoient et organisent une coopération policière et judiciaire pour lutter contre les trafics. La police française peut poursuivre ses investigations dans le cadre de commissions rogatoires internationales, l'enquête pouvant dès lors se poursuivre à l'étranger sous le contrôle des policiers locaux, qui sont seuls habilités à agir.
Les accords internationaux prévoient et organisent la lutte dans les zones de transit, ainsi la zone « caraïbe » est le siège d'une intense collaboration entre les autorités nord américaines, sud américaines, européennes. Les marines nationales de ces pays sont impliquées dans la lutte contre le trafic de cocaïne. La tendance juridique, est à l'harmonisation des législations et à la mise en place de formations communes pour les policiers. Ainsi, la brigade des stupéfiants de Paris participe régulièrement à des formations dans les pays andins.

Quels sont les pays qui fabriquent le plus de cocaïne ?

La majorité de la production de cocaïne est située en Amérique du Sud et plus spécifiquement sur les pays suivants : Colombie (81 000 hectares de cultures de cocaïers), Pérou (56 100 hectares) et Bolivie (30 500 hectares). La production mondiale estimée était de 994 tonnes en 2007, contre 845 tonnes en 2008, soit une baisse de 15 %.

Quels sont les pays qui consomment le plus ?

Le premier consommateur mondial reste les Etats-Unis d'Amérique. Viennent ensuite l'Amérique du Sud, l'Europe, puis l'Afrique en quatrième (sources : ONUDC rapports gouvernementaux).
Ces chiffres dépendent cependant de la qualité des outils statistiques présents sur les différents continents et doivent donc être relativisés. Les rapports officiels font état d'une certaine saturation du marché nord américain, contraignant les trafiquants à reporter leurs efforts sur les autres continents. En Europe, c'est l'Espagne qui est le plus gros consommateur de cocaïne, devant l'Angleterre et l'Italie. La France est en 10e position dans ce classement des 15-34 ans.

Est-ce que la cocaïne continue à faire beaucoup d'émules ?

La cocaïne se situe au deuxième rang des produits illicites les plus consommés en France.
1,1 million d'expérimentateurs chez les 12 à 75 ans (2,6 % pop générale) 250 000 utilisateurs au cours de l'année.
C'est chez les 25-29 ans qu'elle est le plus consommée (4,3 % d'expérimentateurs). Ce produit s'est diffusé dans de nombreux groupes sociaux à la faveur de l'image de la réussite qu'il peut incarner. Son mode de consommation (sniff) et l'extension du mouvement festif ont contribué également à sa plus large diffusion. La baisse du prix permettant même à des classes intermédiaires d'avoir accès à l'expérimentation de ce produit dont « tout le monde parle ».

STRUCTURE CLASSIQUE D'UNE FILIÈRE INTERNATIONALE DE STUPÉFIANTS

EN AMONT DE L'IMPORTATION (pays d'origine et de transit)

Culture
Production des matières premières, cultivateurs de cocaïer
Fabrication
Préparation de la cocaïne à la vente: Collecteurs, chimistes, transporteurs et manipulateurs.

Exportation
Exportateur ayant pour fonction l'acheminement et le transit
Auxiliaires
Acteurs des services publics ou privés.

EN AVAL DE L'EXPORTATION (Pays de consommation)

Grands trafiquants
Importateurs (Grossistes, mules et contrebandiers)
Importation de produits en grande quantité
Grossistes
Transport et redistribution du kilogramme et plus, ou davantage de produits purs.

Trafiquants intermédiaires ou dealers
Grossistes régionaux
Mélange et vente de produits coupés
Distributeurs et détaillants (Dealers)
Coupage et confection des doses de vente de détail en grandes quantités.

Encadrement
Chefs de bande, sécurité, comptables, ayant pour but de superviser les revendeurs, contrôler les accords entre bandes et distributeur des doses unitaires aux revendeurs finaux.

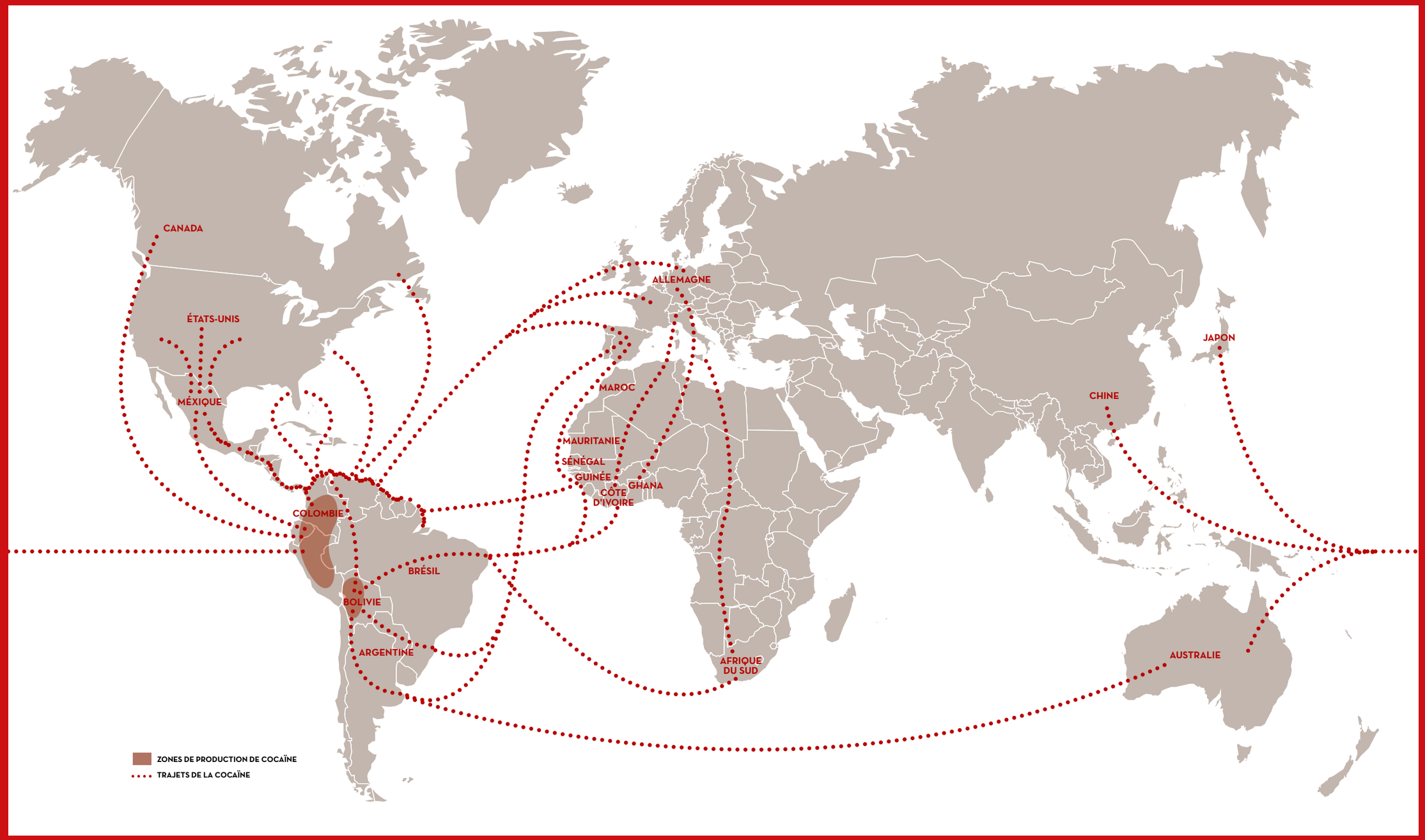
Revendeurs
Revendeurs (Dealers locaux)
Distribution directe aux usagers, responsable de leur produit et de leur argent.

Auxiliaires de la vente au détail
rabatteurs, gardes, guetteurs, fournisseurs de moyens
Assistance à la revente, protection du revendeur, démarchage de la clientèle, etc.

Votre message

Derrière les aspects prétendus festifs liés aux consommations de cocaïne, il se cache une réalité plus sombre, faite de dégâts géopolitiques (comme la déstabilisation de certains états en Afrique de l'Ouest) ; environnementaux (comme la dégradation des cultures et de la végétation pour produire toujours plus de cocaïne); sanitaires (comme les risques d'empoisonnement de populations locales à cause de produits chimiques qui font office d'engrais) ; et humains (corruption, chômage, etc.). Si toutes ces préoccupations semblent bien loin de l'usager de cocaïne, on ne peut s'empêcher pourtant de faire le lien entre ce dernier et ces drames qui se jouent de l'autre côté du globe.

PRINCIPALES VOIES DE TRAFIC DE LA COCAÏNE



ENQUÊTE AU CŒUR D'UN NARCO-ÉTAT DE L'AFRIQUE DE L'OUEST

INTERVIEW DE JEAN-CHRISTOPHE BRISARD

Sur les côtes, certaines épaves peuvent servir de lieux de stockage.

Corruption, coups d'Etat, règlements de compte… depuis cinq ans, les pays d'Afrique de l'Ouest sont déstabilisés par la nouvelle route de la drogue ouverte par les cartels entre l'Amérique du Sud et l'Europe. De la Mauritanie à la Guinée-Bissau en passant par le Sénégal, selon des rapports de l'ONU, plus de cinquante tonnes de cocaïne pure transitent chaque année par l'ouest de l'Afrique. Rencontre avec Jean-Christophe Brisard, grand reporter, co-auteur du documentaire « Africastups », pour Canal plus, réalisé avec Stéphane Bentura.

Pourquoi avoir choisi ce sujet ?

L'idée est de mettre en avant un sujet très peu connu du grand public et relativement ignoré par les médias. Cette méconnaissance est favorisée par le fait que la plupart des gens ne peuvent même pas situer sur une carte la Guinée-Bissau. Par ailleurs, lorsque l'on évoque le trafic de cocaïne, le premier pays qui vient généralement à l'esprit reste la Colombie.

Jean-Christophe Brisard
grand reporter

A quel moment la Guinée-Bissau a-t-elle basculé dans la drogue ?

L'implantation s'est faite progressivement à partir de 2001. Ce n'est que quatre ans plus tard que les choses sont devenues vraiment sérieuses. Avant l'Afrique de l'Ouest, les destinations privilégiées étaient les Antilles (Antilles françaises et République Dominicaine). Que ce soit aux Antilles, mais également en Afrique de l'Ouest, le transport se fait par avions, mais également en mini sous-marins (voir encadré). Les gouvernements américains et français ont mis une telle pression sur le trafic à destination des Antilles, que les « narcos »* ont dû trouver des solutions de rechange et se tourner vers d'autres points de chute, comme, justement, la Guinée-Bissau.

Comment expliquez-vous ce choix géographique ?

Les narcotrafiquants agissent comme des businessmen : ils font des études de marché, identifient les décideurs, les personnes qui ont le pouvoir et qui sont susceptibles de les aider. Les responsables de la DEA (drug enforcement administration)** nous ont confirmé que ces trafiquants sont des spécialistes qui ont déjà testé ce système au Mexique par exemple. Une fois que leurs contacts sur place sont identifiés et convaincus, ils s'implantent sur le territoire via des structures-écrans de commerce, comme les complexes hôteliers qui donnent de préférence sur la mer.

Ces lieux servent aussi de stockage ?

Rarement. La Guinée-Bissau est surtout une zone de transit car la drogue est peu consommée sur place. Ces sociétés ne sont qu'un prétexte utilisé par les trafiquants pour justifier leur présence sur le territoire. Le plus souvent, il ne s'agit que de lieux de transit avant que la drogue ne reparte pour remonter vers le Maroc, véritable carrefour de la drogue, avant d'atteindre l'Europe où se trouvent les principaux pays consommateurs.

La Guinée-Bissau n'est pas le seul point d'entrée de la cocaïne…

La Guinée-Bissau cristallise vraiment le trafic de cocaïne, mais il y a aussi la Guinée Conakry. Il faut savoir que les narcotrafiquants essayent toujours d'avoir au moins un coup d'avance sur les policiers. Quand les équipes des stups mettent trop la pression sur un pays, ils mettent leur activité en veille en laissant sur place les infrastructures jusqu'à ce que le calme revienne. Le trafic de cocaïne se déplace alors en Casamance, au Togo ou au Sénégal.

«A l'inverse de la police, l'armée ne collabore pas avec l'ONU.»

* *narcos ou narcotrafiquants pour désigner les trafiquants de drogue*

** *La Drug Enforcement Administration (DEA) est le service de police fédéral américain dépendant du département de la Justice des États-Unis chargé de la mise en application de la loi sur les stupéfiants et de la lutte contre leur trafic dans le cadre de la campagne des États-Unis contre la toxicomanie.*

Peut-on parler d' « African connection » ?

Les Africains ne sont pas vraiment décisionnaires dans tout ce processus. Les responsables touchent des pots de vin pour fermer les yeux, mais ce ne sont pas eux qui organisent la réception des marchandises, ni les circuits pour le transport. Le trafic reste géré par des occidentaux qui descendent avec leurs propres équipes, les Marocains et les « latinos ». Les Africains sont surtout des facilitateurs, aidés notamment par leur armée, passablement corrompue.

Dans votre enquête, la police semble moins corrompue que l'armée…

A l'inverse de la police, l'armée ne collabore pas avec l'ONU. La police a certes très peu de moyens et c'est une des raisons pour lesquelles les trafiquants ont choisi ce pays car il n'est pas contrôlable, à l'image des îles Bijagos (voir encadré). Les polices internationales sont sur le terrain, mais leur rôle reste limité : la DEA a surtout un rôle d'observateur ; quant au service de coopération technique internationale de police français (SCTIP), il a un gros travail de formation à faire car le niveau des policiers locaux est vraiment très bas.

Quelles sont les options pour sortir le pays de ce trafic ?

La Guinée-Bissau est un pays très pauvre avec peu de ressources, mais la population a tout intérêt à se débarrasser de la drogue qui l'empêche de développer une autre économie. Il faut que le pays se recentre sur son activité agricole, notamment la noix de cajou, une de ses principales ressources. Le pays est petit, avec de bonnes terres, peu d'habitants, un climat favorable aux cultures… il y a donc un véritable potentiel pour que le pays s'en sorte et gagne en stabilité, mais pour l'heure, la drogue reste la facilité.

Quel message souhaitez-vous faire passer avec ce film ?

Nous avons voulu montrer à quel point un état pouvait être déstabilisé durablement et profondément par l'implantation de réseaux de trafiquants dans un pays. Les « narcos » peuvent provoquer des coups d'état, prendre le contrôle d'un pays et paralyser son économie avec la drogue. En choisissant les endroits les plus faibles dans le monde, grâce à leurs moyens techniques, logistiques et humains, mais aussi avec leur savoir-faire, les « narcos » parviennent à privatiser des états et arrivent à s'implanter à peu près partout où ils le souhaitent. Derrière la cocaïne se trouvent des hommes d'affaires tellement puissants qu'aucune région n'est à l'abri. On parle beaucoup du Mexique qui sombre dans la guerre civile à cause de la drogue, mais il faut savoir que les trafiquants peuvent internationaliser le chaos. Si demain l'Afrique de l'Ouest devient un passage trop risqué, ils envisageront la route du pôle nord, et c'est déjà ce qui est en train de se passer.

Modèle de sous-marin traîné par un navire, sans personne à son bord.

Submersible utilisé par les narcotrafiquants avec moteur diesel pouvant contenir trois à quatre hommes d'équipage.

Les sous-marins ou « narco-subs »

Toujours en quête de moyens de transports « efficaces », les trafiquants utilisent des sous-marins qui permettent de transporter beaucoup plus de drogue et de façon plus discrète que les speed boats ou skiffs (bateaux ultra-puissants). Il s'agit de semi-submersibles dont le corps reste immergé, tandis que des tubes d'alimentation en air, ainsi qu'une partie du système de navigation, restent en surface. Au trois quart immergée, l'embarcation devient difficilement détectable par les radars côtiers ou aériens.
Autre moyen de transport subaquatique : les conteneurs sous-marins remorqués par des bateaux de pêche. La cargaison est dissimulée dans des caissons immergés sous l'eau, puis trainés par le bateau par des cordes. Avantage de ce mode de transport : la marchandise peut à tout moment être larguée en cas de contrôle des gardes-côtes.

L'archipel des Bijagos

Constitué de quatre-vingt huit îles et îlots, l'archipel des Bijagos est situé dans l'Océan Atlantique, en face de la capitale Bissau.
Avec seulement une dizaine d'îles habitées de façon permanente, il est très facile pour les trafiquants de profiter de ces zones inhabitées et totalement incontrôlables pour larguer par avion leurs cargaisons. Grâce à un système de balises, la marchandise est récupérée en mer par des speed boats, ou au sol, par des « locaux ».

Au début, je pensais maîtriser...

vu

et

venir.

j'ai

rien